

PIERRE-YVES CHAPALAIN

Absinthe

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

Ce texte a été créé le 4 novembre 2010 au Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, dans une mise en scène de l’auteur.

Avec Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Yann Richard, Airy Routier, Catherine Vinatier, Margaret Zenou.

Scénographie : Marguerite Bordat
Collaboration artistique : Yann Richard
Musique et paysage sonore : Yann Le Hérisse
Création lumières et direction technique : Grégoire de Lafond
Maquillage et coiffure : Nathalie Régior
Collaboration à la ventriloquie : Michel Dejeneffe
Administration de production : Juliette Roels assistée de Céline Settimelli

Production : Le Temps qu’il faut.
Coproduction : Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre de la Bastille, Comédie de l’Est – Centre dramatique régional d’Alsace, Théâtre de la Coupe d’Or – Scène conventionnée de Rochefort.
Avec l’aide à la production d’Arcadi et du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne.
Cette œuvre a bénéficié de l’aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre.
Ce spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique.

© 2010, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-274-0

À Frédéric Lagnau

PERSONNAGES

FRANCIS, *le père.*

ADÈLE, *la mère.*

ABSINTHE, *la fille.*

ADRIEN, *le fils.*

L'HOMME À MOUSTACHE, *Édouard.*

JEAN, *frère jumeau d'Édouard.*

CONSTANCE, *amie d'Adèle.*

MONICA, *sœur de Constance.*

LE GARÇON DE CAFÉ.

LA MARIONNETTE.

PREMIER TABLEAU

Une jeune fille (Absinthe) est là. Elle est en tenue de soirée. Elle danse.

Un homme avec une belle moustache la regarde.

On peut entendre de l'eau qui goutte... Un lavabo qui fuit...

L'HOMME À MOUSTACHE, *au public.* – Quand ma mère était en train de calancher sur son lit de mort... Elle a voulu nous dire quelque chose à mon frère jumeau et moi...

En tant que garçons intelligents et précoces, elle a sans doute tenu à nous confier une chose importante, une sorte de secret... mais elle s'est exprimée... comment dire... elle s'est exprimée dans une langue qu'on ne comprenait pas, la première qu'elle sut parler peut-être, à peine sortie du ventre comme une fuite d'eau... Une sorte de langue qu'elle broyait comme du gravier dans la bouche...

Mon frère et moi... on est restés sans bouger à rien comprendre. (*Absinthe sourit en regardant le public.*) Ma mère parlait, parlait et puis comme nous ne comprenions rien du tout mon frère et moi, mais alors ce qui s'appelle rien du tout ! Elle s'est assise sur son séant pour venir plus près de nos oreilles et comme à nos têtes elle a bien vu que ça rentrait pas mieux dans les tuyaux... Notre mère s'est mise à nous crier dessus pour qu'on entende quand même

l'importance de ce qu'elle avait à nous dire... Et elle est morte en nous gueulant dessus, en nous hurlant sur le visage...

Mon frère Jean est devenu sourd comme un pot ! Et moi j'ai commencé à grincer des gencives... Et on a pris tous les deux dix ans incrustés direct dans le visage ! Comme si le message était quand même passé finalement, sans qu'on comprenne rien, mais alors rien, pas l'once d'un quart de phrase... Mais une chose nous a été quand même transmise... Une chose enfouie quelque part dans le hurlement de ma mère et qu'on n'arrive pas à mettre à nu... Mais elle (*en désignant Absinthe*), elle a le talent qu'il faut pour commencer de découvrir cette chose... Oui... Elle est capable de déchiffrer le hurlement de ma mère à la toute fin...

ABSINTHE. – Excusez-moi, mais... Vous êtes qui ?

L'HOMME À MOUSTACHE. – Comment ?

ABSINTHE. – Qu'est-ce que vous faites là ?

L'HOMME À MOUSTACHE. – Oui, je te comprends... (*En regardant le public.*) C'est normal...

ABSINTHE. – Monsieur ? Je ne comprends pas ce que vous faites là.

L'HOMME À MOUSTACHE. – Elle, elle a la capacité de ne pas se laisser impressionner comme tous ces trouillards, tous ces fesse-mathieux... Oui, tu as la possibilité de vivre ta propre vie... D'être vivante... Ce germe qui nous a été transmis par ma mère est en

train de pousser en toi, il est à l'œuvre en toi, je le vois... Et quand ça fleurira, tu connaîtras alors une vie heureuse...

ABSINTHE. – Monsieur ?

L'HOMME À MOUSTACHE. – Hein ?

ABSINTHE. – Vous êtes qui ?

L'HOMME À MOUSTACHE. – Oui... Tu me demandes qui je suis... C'est évident que cela te vienne à l'esprit, que cette question te tarabuste... Mais ça n'est pas ce qui est le plus important à savoir... Ce qu'il faut vraiment que tu saches, c'est qu'une œuvre est déjà en train de se dévoiler en toi, une œuvre fortifiée par les traces de cette langue qu'on ne comprenait pas, mon frère et moi... (*Au public.*) J'ai compris maintenant, il fallait que ce soit une femme qui voie le jour pour que ce cri revive et ait une chance d'être enfin compris... Mais attention... Car une malédiction traîne quelque part au-dessus de nos crânes et n'attend que le moment propice pour se déchaîner ! Une malédiction pleine de venin à ras bord...

ABSINTHE. – Mais... Vous êtes qui ? Pourquoi vous dites ça ?

L'HOMME À MOUSTACHE. – Je comprends... Oui, c'est évident... Tu sais... C'est... Enfin... Mais bon... Je cherche ma marionnette, c'est pour ça que je suis là en fait...

ABSINTHE. – Qu'est-ce que vous dites ?

L'HOMME À MOUSTACHE. – Une marionnette qui ouvre la bouche... Je dois m'entraîner avec pour un numéro de cirque...

ABSINTHE. – Je comprends pas...

L'HOMME À MOUSTACHE. – J'ai pas le temps... Désolé... J'ai un numéro à mettre au point... Avec la marionnette justement... Je sais plus où je l'ai planquée... Il faut absolument que je retrouve cette marionnette tout de suite... Je pensais l'avoir peut-être posée quelque part ici aux alentours... C'est tellement grand ici...

L'homme à moustache sort tranquillement et laisse Absinthe seule sur le plateau.

ABSINTHE. – Monsieur !... Monsieur !...

*Temps.
Adèle et Adrien entrent.
Francis entre.*

FRANCIS. – Personne n'a vu ma lampe ?

ADÈLE. – Non

FRANCIS. – Je n'ai plus de lumière pour travailler
C'est tellement bête
Je ne peux pas travailler dans le noir... Sans lumière
je peux pas travailler...

ABSINTHE. – Je ne sais pas

ADÈLE. – Ça n'est pas normal, non

Je me demande bien qui a pu prendre la lampe
Oui, c'est vraiment trop bête

FRANCIS. – C'est la troisième que j'achète, je vais pas être obligé de faire un trou dans le toit pour faire entrer la lumière tout de même !

ADÈLE. – Bien sûr, tu as raison

FRANCIS. – Il me faudra travailler toute la nuit presque
Mais pas dans l'obscurité, je peux pas

ADÈLE. – Va travailler dans la cuisine
Je ne mettrai pas la machine en route
(Francis sort.)
(À Absinthe.) Tu dois te lever tôt demain matin

ABSINTHE. – Je sais

ADÈLE. – Tu vas pas faire un tour au carnaval j'espère
Tu dois dormir pour réussir tes examens
C'est pas le moment de trotter autour des chapiteaux !

ABSINTHE. – J'ai compris

ADÈLE. – Je t'amènerai en voiture demain matin
J'ai demandé à commencer plus tard

ABSINTHE. – C'était pas la peine

ADÈLE. – Tu es étrange non ?

ABSINTHE. – Non

ADÈLE. – Il y a encore quelques jours tu te serais jetée dans mes bras en m’embrassant

ABSINTHE. – Oh ! Tu ne changeras pas... Qu’est-ce que tu as à larmoyer sur mon dos, tu m’agaces...

Absinthe sort.

Francis revient.

FRANCIS. – Il faudrait penser à réparer la fuite d’eau... Ça goutte là où l’on ne s’y attend pas... Il ne faudrait pas que la fuite se propage à l’ensemble de la tuyauterie ! Notre fils (*le désignant*) a commencé de la réparer, mais je ne sais pas pourquoi il a tout laissé en plan...

Il a fait un trou dans le pignon pour passer un tuyau, maintenant il faudra attendre que le pignon tombe pour qu’il ait l’idée de s’en occuper vraiment... Il faudra bientôt couper l’arrivée d’eau, le goutte-à-goutte m’empêche de me concentrer... Déjà que j’ai du mal à trouver des idées valables...

ADÈLE. – Tu devrais te reposer un peu
Tu travailles tellement
Tu as besoin de dormir un peu

FRANCIS. – Non, j’ai beaucoup trop de choses à faire
Je n’arriverai pas à me reposer de toutes les manières

ADÈLE. – Je vais te faire à manger

Tu n’auras plus qu’à te servir
Profite pour mener à bien tes travaux
Tu devrais finir ce que tu as à finir et après tu te sentiras beaucoup mieux

FRANCIS. – Oui, c’est vrai

ADÈLE. – Tu veux des gâteaux ?

FRANCIS. – Non, pas tout de suite

ADÈLE. – J’en ai plein dans les armoires, il suffit de se servir...

FRANCIS. – Oui, merci

ADÈLE. – Tout ça n’est qu’un mauvais moment à passer

FRANCIS. – Oui

ADÈLE. – Il faut terminer ton travail, sinon ils risquent de demander que tu les rembourses...

FRANCIS. – Peut-être...

ADÈLE. – La personne qui t’a fait cette commande a confiance en toi, ça n’est pas fréquent de donner de l’argent avant qu’un travail débute...

FRANCIS. – Oui...

ADÈLE. – C’est quand même une chance...

FRANCIS. – Oui

ADÈLE. – Avec l'avance j'ai pu acheter des sacs de nourriture...

FRANCIS. – Oui

ADÈLE. – Tu l'as remercié j'espère ?

FRANCIS. – Il attend que je finisse, j'ai rendez-vous avec lui demain, c'est au bout du monde ! Ça serait plus simple d'aller en enfer...

ADÈLE. – Travaille, je m'occupe du reste

FRANCIS. – Merci... Je ne sais même pas à quoi il ressemble...

ADÈLE. – Ne t'en fais pas tout va bien, je t'aime tu sais...

FRANCIS. – Oui, moi aussi...

ADÈLE. – Oui, je sais...

FRANCIS. – Oui...

ADÈLE. – N'accumule pas trop de complications dans ta tête

FRANCIS. – Oui

ADÈLE. – Oui

FRANCIS. – Je ne comprends plus ce qui se passe

ADÈLE. – Moi non plus à vrai dire...

FRANCIS, à *Adrien*. – Ta sœur a un drôle de comportement, non ?

ADRIEN. – Oui

FRANCIS. – Tu saurais ce qui la chagrine ?

ADRIEN. – Non

FRANCIS. – Tu ne voudrais pas lui demander, je ne sais plus quoi penser, j'ai peur qu'elle fasse une bêtise... Je m'en voudrais...

ADRIEN. – Je crois qu'elle change un peu... Oui, c'est comme si... Elle changeait...

FRANCIS. – Oui, peut-être... Mais elle tient des propos un peu étranges, non ? Elle me questionne sur des choses qui datent d'il y a longtemps...

ADRIEN. – Oui

FRANCIS. – C'est dommage, je ne sais pas quoi dire, c'est tellement absurde... Je ne comprends pas, et en même temps je la connais tellement bien, c'est ma petite fille chérie, je ressens bien que quelque chose cloche... Quand elle a mal au ventre, j'ai mal au ventre... On est liés comme des animaux... J'ai mal au ventre pareil quand elle saigne... (*Temps.*) Si jamais cela pouvait se révéler plus grave que ce